

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DU PAS-DE-CALAIS

LA PLATE-FORME MULTIMODALE *DELTA 3* DE DOURGES

Un diagnostic archéologique aux résultats prometteurs



Extrait du Tome XIX

LA PLATE-FORME MULTIMODALE *DELTA 3* DE DOURGES

Un diagnostic archéologique aux résultats prometteurs¹

Enjeu économique majeur pour la région Nord-Pas-de-Calais en ce début de troisième millénaire, le site de la plate-forme multimodale de Dourges a fait l'objet au cours des années 2000 et 2001, comme tous les grands projets d'aménagement nationaux, de campagnes de sondage et d'évaluation de son potentiel archéologique. Ces opérations de diagnostic préliminaire ont révélé sur l'emprise de la plate-forme *Delta 3* la présence d'une dizaine de sites archéologiques particulièrement riches et diversifiés. Ces occupations, qui vont du Paléolithique final au Moyen Âge, présentent d'ores et déjà un intérêt exceptionnel. Leur fouille préventive, qui devrait se dérouler durant l'année 2002, apportera à terme une somme d'informations particulièrement riche d'enseignements, dont l'intérêt archéologique dépasse largement le cadre régional.

LE CADRE DE L'INTERVENTION

La plate-forme multimodale

Destinée à faciliter les échanges de fret entre réseau ferré, routes et voies d'eau, la plate-forme multimodale de Dourges est idéalement placée à l'intersection de l'autoroute A1, du canal à grand gabarit de la Deûle et des lignes SNCF Lille-Paris et Lens-Ostricourt (*fig. 1 et 2*). Autour d'une zone d'accueil et d'échange de containers complétée par un important faisceau ferroviaire, cette plate-forme doit aussi accueillir deux grandes zones logistiques (LA et LB, *fig. 3*). Elle occupe ainsi un périmètre total de 260 hectares, s'étendant sur les territoires communaux de Dourges, Oignies et Hénin-Beaumont dans le Pas-de-Calais et d'Ostricourt dans le Nord. La surface ainsi délimitée comprend essentiellement des terres en friche industrielle (ancien terril et fosse 10 d'Oignies, terrain occupé par l'usine Agglonord) et des zones agricoles (*photo 1*).

Le contexte géo-topographique

Situé entre Gohelle, au sud, et Pévèle, au nord, le secteur de Dourges occupe une position de transition entre les plaines et les collines du « Bas-Pays », composées de sable et d'argile (substrat cénozoïque), et les plateaux crayeux du « Haut-Pays » (substrat mésozoïque). La majeure partie de la plate-forme multimodale se situe dans le haut bassin marécageux de la Deûle, à un peu plus de 20 m d'altitude. Le sud-ouest de la

1. Cet article a été réalisé grâce au travail de l'équipe de l'AFAN en charge des opérations de sondage et d'évaluation ; les principaux acteurs sont G. Prilaux, E. Teheux, L. Deschodt, J.-F. Geoffroy, D. Favier, V. Harnay, I. Catteddu, V. Clavel et D. Bossut. L'opération de diagnostic archéologique a été dirigée par Geertrui Blancquaert, ingénieur à l'Association pour les Fouilles archéologiques nationales (antenne Nord-Picardie), sous le contrôle d'Yves Desfossés, ingénieur d'études à la DRAC Nord-Pas-de-Calais, Service régional de l'archéologie. Que tous soient ici remerciés.

zone est alimenté par la Souchez, petit cours d'eau provenant de Lens et aujourd'hui canalisé. Vers l'est et le sud-est, une zone légèrement plus élevée (à peine 30 m) constitue l'agglomération de Dourges et sépare le marais de la « Haute-Deûle » de la vaste plaine humide de la Scarpe. Enfin, le canal de la Deûle relie artificiellement les deux bassins hydrographiques (fig. 2 et 5, Blancquaert 2001, p. 8).

Les modalités du diagnostic archéologique

À l'évidence, et même si aucun site n'était préalablement connu sur l'emprise de *Delta 3*, la réalisation d'aménagements lourds (voieries, bâtiments) sur une surface aussi importante allait entraîner la destruction de nombreux vestiges archéologiques et nécessitait donc la mise en place d'un diagnostic archéologique préventif (sondages, puis évaluations) destiné à mieux cerner l'importance et la localisation exacte des occupations anthropiques anciennes.

Après les premiers contacts établis pendant l'été 1999, par le biais du bureau d'études *Projénor*, entre le maître d'ouvrage de la plate-forme (Syndicat mixte pour la réalisation de la plate-forme multimodale d'intérêt européen de Dourges) et le Service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, une campagne de pré-sondages a été réalisée par l'AFAN (Association pour les Fouilles archéologiques nationales) sur certaines parties de la future emprise durant l'hiver 1999-2000, en préalable aux opérations de diagnostic archéologique.

Une partie de la plate-forme réutilisant d'anciens terrains miniers, *a priori* fortement bouleversés par cette activité industrielle et souvent recouverts d'une épaisseur de remblais indéterminée, cette première opération avait pour but initial de localiser précisément les secteurs de l'emprise sur lesquels la réalisation de sondages systématiques n'était pas nécessaire du fait de la destruction antérieure du terrain naturel ou de son recouvrement par des remblais ne devant pas être repris dans le cadre de la construction de la plate-forme. En complément, les pré-sondages ont aussi permis de caractériser finement la nature et l'épaisseur des formations superficielles et des alluvions du secteur du « Marais de Dourges » (fig. 2 et photo 2) et d'attirer l'attention sur leur potentialité à receler des vestiges pouvant remonter au Paléolithique final (Deschodt *et al.* 2000).

À l'issue de cette première intervention, 140 hectares sur les 260 formant l'emprise de *Delta 3* ont été retenus pour faire l'objet du diagnostic archéologique (fig. 2). Cette opération, réglementairement à la charge de l'aménageur, a été mise en place dans le cadre d'une convention signée entre le Syndicat mixte, l'État (Ministère de la Culture) et l'AFAN. Celle-ci précise les modalités du diagnostic archéologique, scindé en deux phases ; les sondages destinés à localiser les zones de concentration de vestiges archéologiques, puis l'évaluation de ces dernières. Elle indique, de plus, que les résultats de ces opérations décideront de la nécessité de mener sur les sites les plus complexes et les plus riches des fouilles préventives, opérations devant alors faire l'objet d'une nouvelle convention.

Le diagnostic des 140 ha retenus sur l'emprise *Delta 3* s'est donc déroulé de mai 2000 à mars 2001, les sondages étant effectués de mai 2000 à février 2001 et les évaluations se succédant entre juin 2000 et mars 2001.

LES OPÉRATIONS DE TERRAIN

En préalable aux opérations de terrain, une étude documentaire a été réalisée par F. Duceppe-Lamarre. Le rapport relate à grands traits l'origine des communes, les



Fig. 1. Localisation générale de la plate-forme multimodale *Delta 3* de Dourges (fond de carte IGN 1/25 000^e - 2505 OUEST Hénin-Beaumont/Carvin).

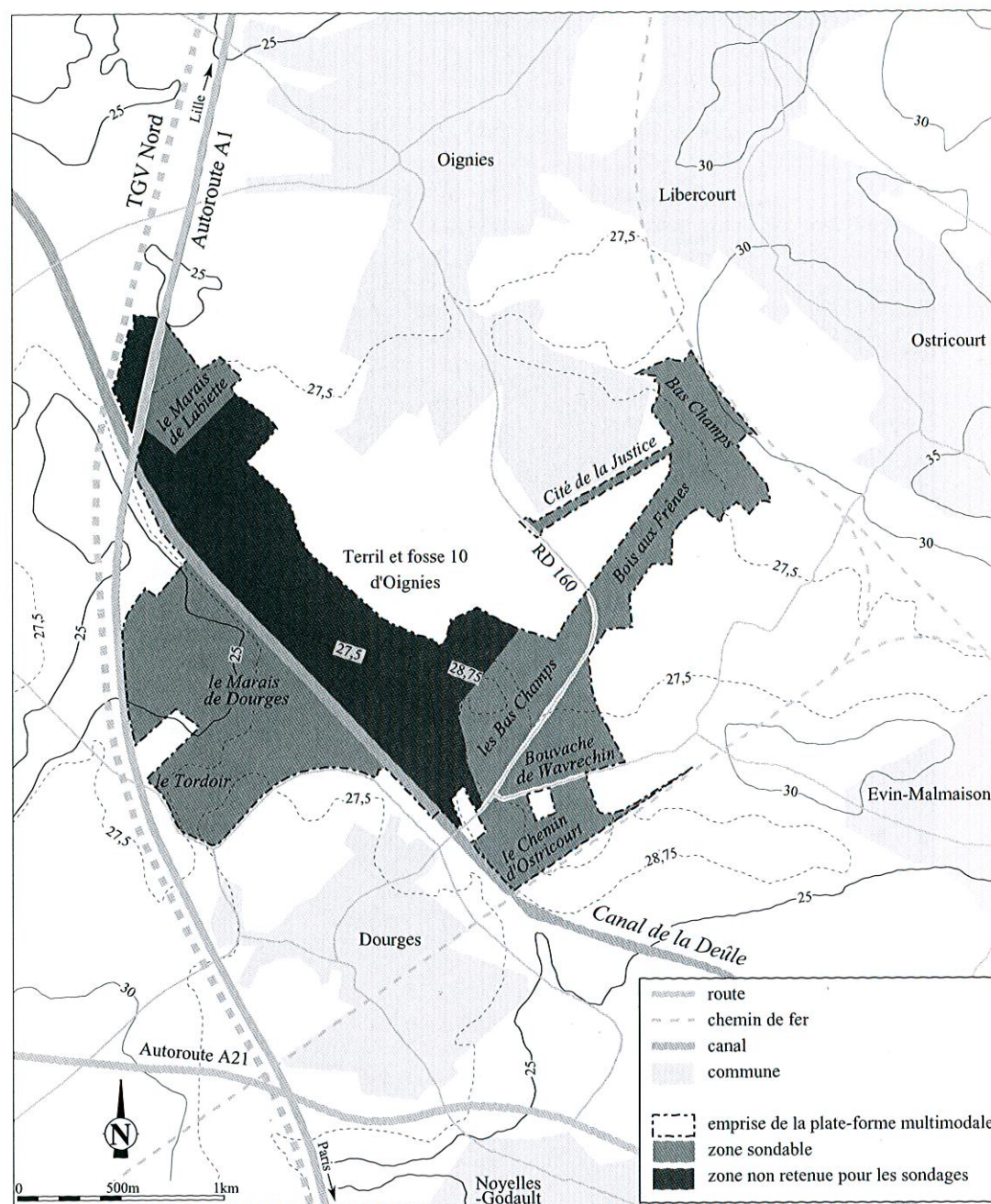


Fig. 2. Plan de détail de l'emprise de la plate-forme multimodale Delta 3 de Dourges
(DAO Y. Desfossés, SRA Nord - Pas-de-Calais).

composants du paysage et de l'hydrosystème et aborde la question de l'habitat et les constructions relatives à l'infrastructure de l'économie locale (Duceppe-Lamarre 2000). Ce document et la carte archéologique, inventaire majoritairement fondé sur la *Carte archéologique de la Gaule. 62 Département du Pas-de-Calais* (Delmaire 1994), font état, pour l'époque romaine, d'un riche paysage archéologique aux environs immédiats du projet Delta 3, mais ne signalent aucun site potentiel sur son emprise même.

En raison du caractère complexe et très irrégulier de cette emprise, mais aussi du fait que les terrains retenus pour les sondages n'ont été mis qu'au coup par coup à la disposition des archéologues, un découpage préalable de la plate-forme en onze zones a été instauré, les zones I et II correspondant aux terrains non retenus pour le diagnostic. Ce découpage coïncide globalement avec les dénominations des divers espaces techniques de Delta 3 définies par l'aménageur. Ainsi, pour faciliter la lecture et éviter toute confusion dans la localisation des sites archéologiques, traditionnellement identifiés sous la forme « commune, lieu-dit », leur dénomination dans ce texte adopte la forme suivante : zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »).

Composition de l'équipe et fonctionnement

L'ensemble des investigations de terrain a été assuré par une vingtaine de salariés de l'AFAN. Selon le type d'intervention (sondage ou évaluation), plusieurs équipes ont été mises en place. Elles étaient généralement composées de trois personnes pour les sondages et de cinq ou six pour les évaluations. En fonction de la nature et de l'attribution chronologique du gisement, un spécialiste de la période a pris en charge l'évaluation (Éric Teheux pour la Préhistoire, Gilles Prilau pour la Protohistoire, Jean-François Geoffroy pour l'Antiquité, Isabelle Catteddu et Véronique Harnay pour le Moyen Âge), sous la responsabilité générale d'une coordinatrice, Geertrui Blancquaert. L'équipe chargée de la Préhistoire a, de plus, été renforcée par un géomorphologue, Laurent Deschodt.

À l'issue de chaque intervention, un rapport détaillé et illustré² a été rédigé et remis au Service régional de l'archéologie. Ainsi, quinze dossiers relatent les découvertes mises au jour lors du diagnostic archéologique mené sur le projet Delta 3. La gestion du matériel archéologique et de la documentation occasionnée par ces interventions de terrain a été assurée en parallèle par Viviane Clavel.

Les sondages

Cette première phase a consisté à réaliser, à l'aide d'une pelle mécanique à godet lisse, des tranchées continues et parallèles, espacées de 15 à 20 m (photo 3). Leur profondeur varie en fonction du contexte géologique (sol crayeux, limoneux...) et topographique (sur un plateau, dans une vallée...) des lieux. Dans le cas de Delta 3, localisée sur le haut bassin marécageux de la Deûle et dans une zone à couverture limoneuse, un décapage du niveau de labour (0,40 à 0,60 m) suffit généralement à rendre lisibles les structures archéologiques. Près de 200 tranchées (fig. 3), totalisant environ 60 km linéaires, ont permis de « tester » 8,4 % de la superficie des emprises retenues. Ainsi, les archéologues ont pu localiser les secteurs sensibles nécessitant une évaluation et apporter les premières indications nécessaires à l'identification des vestiges enfouis.

2. L'infographie a été confiée à Dominique Bossut, AFAN.

Les évaluations

L'évaluation comprend un décapage plus conséquent sous forme de fenêtres dont la taille oscille entre 500 et 2 000 m² et une fouille-test de structures (*photo 4*). L'enjeu majeur de cette seconde étape est de cerner au mieux l'étendue du site, de mesurer son état de conservation et de préciser son rattachement chronologique et culturel. Elle permet également de fouiller les gisements d'une importance réduite. À l'exception de deux gisements paléolithiques nécessitant une approche particulière du terrain, les dix autres évaluations ont permis de décapier 10,4 % des 92 ha retenus.

De sondages en évaluations...

Les critères majeurs permettant de définir un secteur sondé comme étant « positif » sont la densité des structures attestées dans la tranchée, la conjonction fossés/fosses et/ou trous de poteaux et enfin la présence/absence de mobilier archéologique. La décision d'engager ou non une évaluation dépend de ces paramètres. Plusieurs cas de figures ont pu être observés sur l'emprise de *Delta 3*.

Dans la zone IIIbis (partie ouest de la zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), le diagnostic révèle, outre la villa gallo-romaine et des occupations attribuées au Paléolithique final, une succession incessante de fossés parallèles et une absence totale de matériel archéologique. Les observations de terrain associées aux indices relevés sur la carte du diocèse de Cambrai (1769), laissent supposer que ces structures peuvent être en rapport avec la mise en valeur, voire avec l'assèchement du marais à la période moderne.

La zone IIIbis (partie est de la zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), ainsi que la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs ») et la zone V (zone OA1, Dourges « Bouvache de Wavrechin ») se détachent des autres secteurs car elles réunissent les trois critères précédemment évoqués. Elles montrent en effet une densité de structures exceptionnelle. La nature des structures, fossés, fosses, trous de poteaux, puits... et le mobilier abondant suggèrent que le cœur des occupations a été mis au jour et non leur périphérie ou un parcellaire éloigné. Par ailleurs, la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs ») peut être placée à un échelon supérieur en matière de complexité, car il s'agit d'un gisement stratifié dans certains secteurs sur plus de 1,50 m d'épaisseur. Les structures de la zone VI (zone OA2, Ostricourt « Bas Champs ») et de la zone IX (Dourges « les Bas Champs ») sont principalement de type fossé, rarement associées à des fosses ou à des trous de poteaux. Elles se distinguent l'une de l'autre par la présence du matériel archéologique pour la zone VI et l'absence de vestiges matériels pour la zone X. Situées à proximité des zones IV et V, elles ont été interprétées comme système parcellaire en périphérie des gisements environnants.

Une partie de la zone VI, les zones VIII, IX et XI (zone RS, Dourges « Bois aux Frênes » ; Dourges « Cité de la Justice » ; darse, Dourges « le Chemin d'Ostricourt ») sont caractérisées par une absence quasi totale de structures.

Enfin, pour la zone VII (zone CV, Hénin-Beaumont et Oignies « le Marais de Labiette »), c'est la présence d'une incinération qui a guidé le choix d'élargir la tranchée et ainsi de mettre au jour des enclos quadrangulaires protohistoriques à usage funéraire.

S'il a été possible de traiter intégralement la fouille des sites d'importance mineure lors de la phase d'évaluation (*fig. 4*), les gisements dégagés sur les zones III, IIIbis et IV (respectivement zone LA, Dourges et Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges » et zone LB, Dourges « les Bas Champs »), du fait de leur surface importante mais aussi

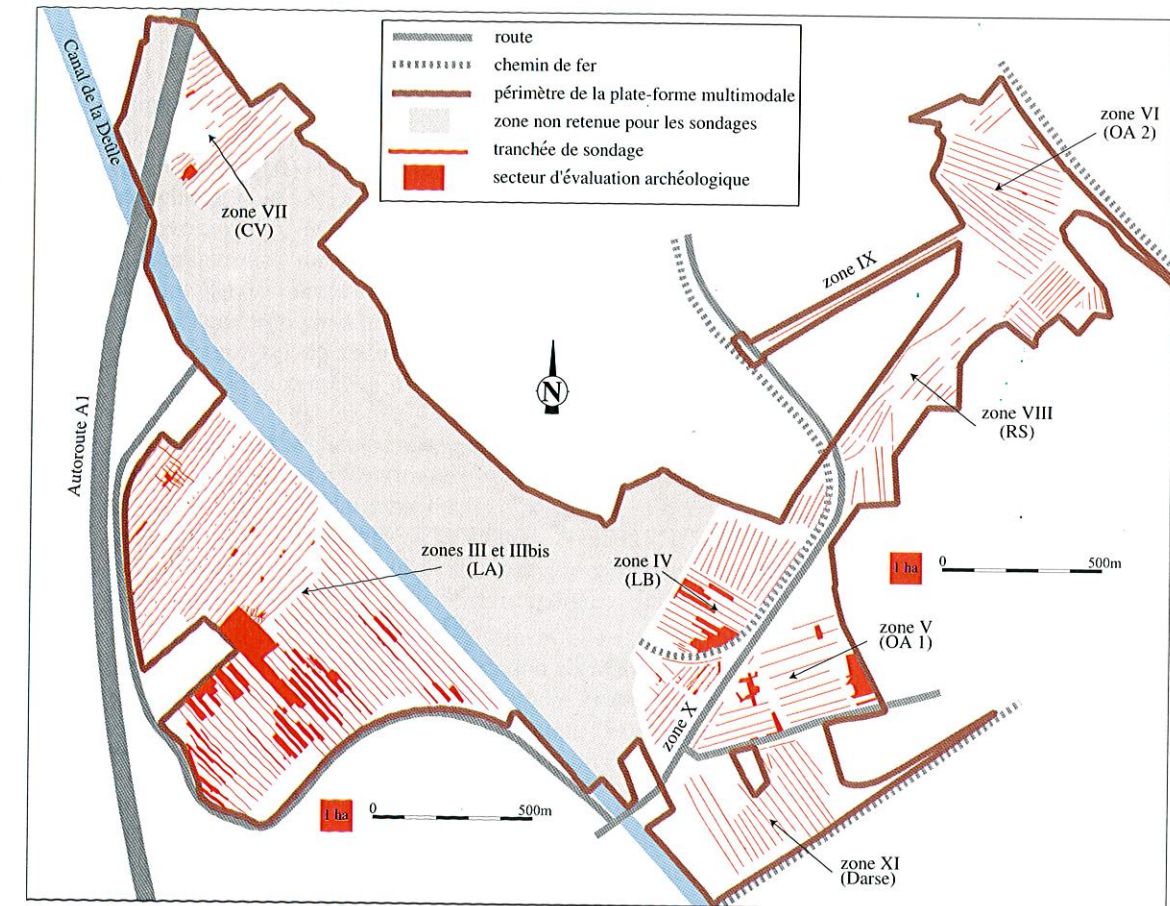


Fig. 3. Plan d'ensemble des tranchées de sondage et des zones d'évaluation réalisées sur l'emprise de *Delta 3* (DAO, D. Bossut, AFAN).

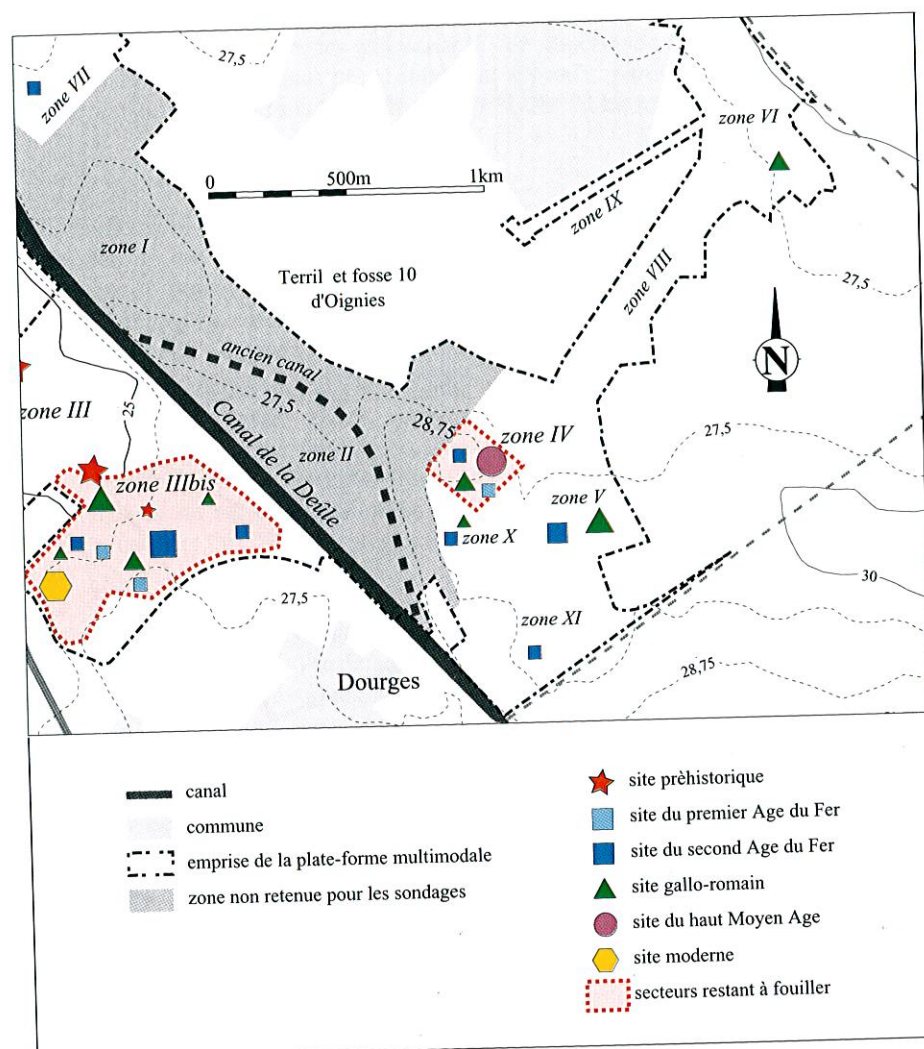


Fig. 4. Delta 3, localisation et chronologie des gisements (DAO Y. Desfossés, SRA Nord-Pas-de-Calais).

de la très grande densité des structures observées (600 à 900 structures à l'hectare) et de la qualité des vestiges partiellement mis au jour, nécessitent impérativement la mise en place de fouilles préventives afin de préserver ce patrimoine particulièrement riche et diversifié.

DES RÉSULTATS PROMETTEURS

Les gisements paléolithiques

Dès l'intervention de pré-sondages réalisés dans la zone III (partie ouest de la zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), des sédiments loessiques calcaires et des alluvions limoneuses avec des horizons organiques pouvant remonter au Paléolithique final ont été mis en évidence (Deschodt *et al.* 2000 : 9). Du fait de la découverte en sondage d'un fragment de sagaie en bois de cervidé (*photo 6*) et d'une hémimandibule d'aurochs attribuables à cette période, une évaluation puis une fouille préventive ont été engagées. Durant cette phase de la recherche, des pièces lithiques (pointes à dos), de nouveaux éléments d'industrie en os (harpon à simple rang de barbelures, *photo 5*), ainsi que des restes fauniques (chevreuil, aurochs...), le tout dans un remarquable état de conservation, ont été mis au jour. Il s'agit de vestiges caractéristiques du groupe Federmesser du Paléolithique final qui se développe essentiellement durant l'interstade d'Alleröd (11 800 – 10 800 BP) du Tardiglaciaire. Cet ensemble exceptionnel pour le Nord de la France est attesté sur la rive nord d'un paléochenal composé de sédiments tuffacés et de trois niveaux organiques (tourbe) ; il témoigne de la présence d'une halte de chasse en bordure de marais (Teheux *et al.* 2000).

Le matériel archéologique associé à une séquence stratigraphique permettra de restituer le paysage environnemental de cette période de transition (fin de l'ère glaciaire/début de l'Holocène) et de repositionner l'occupation des chasseurs-cueilleurs dans son cadre chronologique et naturel. À ce titre, il convient de signaler qu'une part importante des investigations est consacrée aux analyses paléoenvironnementales, en collaboration avec une équipe pluridisciplinaire³ (*photo 8*).

500 m au sud de ce premier gisement et à la limite de la plaine d'inondation, une dépression a conservé une sédimentation corrélable à la précédente. Cette constatation et la présence d'un crâne d'aurochs (*photo 7*) dans un sondage profond ont amené les fouilleurs à effectuer une seconde évaluation. Celle-ci a permis la découverte d'industrie lithique du Paléolithique récent et du Mésolithique.

La Protohistoire

Pour rendre compte plus facilement des découvertes protohistoriques réalisées sur le projet Delta 3, il convient de scinder la période en deux parties très inégales : d'une part, le Néolithique, l'Âge du Bronze et le Premier Âge du Fer, considérablement sous-représentés ; d'autre part, le Second Âge du Fer particulièrement bien doté en gisements.

À l'exception de quelques silex taillés, associés à des menus tessons trouvés sous 1 m de colluvions⁴ dans la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs »), ainsi qu'une

3. Palynologie : prof. A.-V. Munaut, université de Louvain-La-Neuve en Belgique ; archéozoologie : P. Auguste, CNRS ; malacologie : N. Limondin, CNRS ; géomorphologie : P. Antoine, CNRS et L. Deschodt, AFAN.

4. Colluvions : dépôt résultant d'un transport de sédiments à faible distance sur un versant.

tache aux contours irréguliers renfermant du mobilier lithique sur la zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), aucun indice probant attribuable au Néolithique n'est attesté. L'Âge du Bronze n'est guère mieux documenté. Ce n'est que la fin de cette période qui est illustrée par la présence de quelques éléments céramiques. Mentionnons un vase à cordon appliqué et un récipient à provisions à panse droite, qui proviennent de structures fossoyées et d'un fossé doublé d'une palissade sur la zone VII (zone CV, Hénin-Beaumont « le Marais de Labiette ») et la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs »). Si leur rattachement à l'Âge du Bronze final est probable, certains critères semblent se pérenniser au Premier Âge du Fer. Dans la problématique actuelle, qui consiste souvent à associer le Bronze final au Premier Âge du Fer, s'inscrivent également plusieurs découvertes réalisées sur la zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), qui sont disséminées au sein des vestiges plus tardifs. Il s'agit, là encore, de céramique, dont une terrine à lèvre biseautée. L'état embryonnaire de nos connaissances pour ces périodes dans le Nord-Pas-de-Calais rend la chronologie très imprécise et délicate à établir. Toutefois, à l'instar des découvertes faites à Dourges, il semble que « le Marais de Dourges » et « les Bas Champs » détiennent la matière nécessaire, tant par la présence de vestiges de la culture matérielle que par celle de structures fossoyées, pour alimenter un schéma régional et pour appréhender l'impact au sol de ces occupations anciennes.

Enfin, à partir des V^e et IV^e siècles avant notre ère, les traces anthropiques sont de plus en plus ancrées dans le paysage et l'habitat structuré fait son apparition sous forme d'ensembles (bâtiments, fosses, silos) clôturés par des fossés. Le « Marais de Dourges », densément occupé durant les cinq siècles précédant notre ère et presque autant après, recèle un potentiel énorme permettant d'étudier le développement progressif de l'habitat et de ses annexes dès le début du Second Âge du Fer et jusqu'au Bas-Empire.

En effet, sur une superficie de plus de 20 ha se détachent quatre pôles attribuables à la période de La Tène ancienne, dont trois se matérialisent, phénomène novateur, par des surfaces encloses. L'occupation la mieux représentée est un enclos quadrangulaire qui s'étire du nord-ouest au sud-est en couvrant une aire d'environ 1 ha. Il évolue, au gré des reprises et réfections, jusqu'à La Tène moyenne et respecte la configuration générale de l'espace enclos. Ce n'est que vers la fin de l'Âge du Fer que le centre de vie se déporte légèrement vers le nord-est, tout en triplant la surface utilisée et en intégrant un ancien ru sinueux (Prilaux *et al.* 2001). Ces étapes successives sont amplement illustrées par un riche mobilier céramique qui rappelle le répertoire régional. Enfin, le corpus de la fin de La Tène présente les caractéristiques nécessaires à une meilleure connaissance de la romanisation du Nord-Pas-de-Calais.

Des vestiges de La Tène moyenne et finale ont été attestés également sur la zone V (zone OA1, Dourges « Bouvache de Wavrechin ») et sur la zone VII (zone CV, Hénin-Beaumont « le Marais de Labiette »). Il s'agit respectivement d'enclos domestiques renfermant des constructions sur poteaux et des fosses bien conservées et de trois petits enclos quadrangulaires à vocation funéraire. Ces derniers sont actuellement l'unique témoin du monde des morts à l'époque laténienne sur l'emprise du projet. Au centre du plus grand enclos (10 m x 10 m), une incinération en pleine terre d'un jeune adulte a été mise au jour. Dans le fossé, ce sont quelques ossements brûlés d'un enfant de moins de 5 ans qui ont été exhumés⁵. Orientés selon les axes cardinaux, ces enclos trouvent leurs homologues sur des sites découverts au pied du Mont Cassel, dans les Flandres, et ils

5. Détermination P. Millerat.



Photo 1. Vue aérienne en direction du nord-ouest de l'ensemble de l'emprise de Delta 3. On remarquera au premier plan les tranchées de sondage et les fenêtres d'évaluation réalisées sur les zones IV, X et XI (« les Bas Champs » et « Chemin d'Ostricourt ») ainsi que la surface importante des terrains préalablement occupés par l'industrie minière (cliché Phot'R).



Photo 2. Delta 3, zone III (zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), sondage ponctuel réalisé dans le cadre de la campagne de pré-sondages (AFAN, G. Blancquaert).



Photo 3. Delta 3, zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs »), exemple de sondages linéaires (AFAN, G. Blancquaert).



Photo 4. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), exemple de fenêtre d'évaluation (AFAN, G. Prillaux).



Photo 5. Delta 3, zone III (zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), harpon en os du Paléolithique *in situ*. (AFAN, E. Teheux).



Photo 6. Delta 3, zone III (zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), sagaie du Paléolithique final (SRA Nord-Pas-de-Calais, J.-M. Patin).



Photo 7. Delta 3, zone III (zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), crâne d'aurochs du Paléolithique final (SRA Nord-Pas-de-Calais, J.M. Patin).

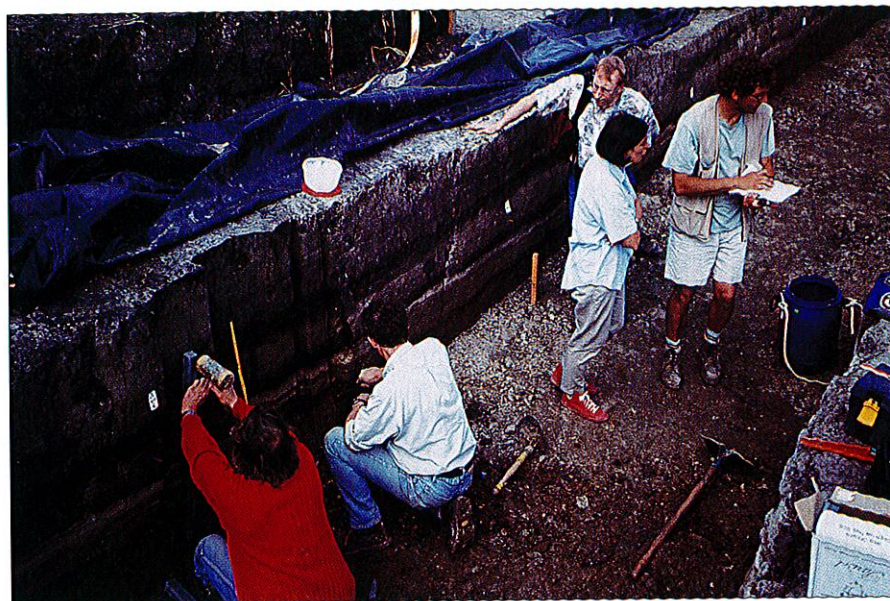


Photo 8. Delta 3, zone III (zone LA, Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges »), prélèvements sur une coupe stratigraphique du gisement paléolithique (AFAN, E. Teheux).



Photo 9. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), margelle de puits antique (AFAN, D. Favier).



Photo 10. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), deuxième niveau de dégagement du puits antique surmonté d'une margelle (AFAN, D. Favier).



Photo 11. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Marais de Dourges »), tombe à incinération du I^{er} siècle de notre ère (AFAN, D. Favier).



Photo 12. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Hénin-Beaumont et Dourges « le Marais de Dourges »), enclos de la villa (AFAN, J.-F. Geoffroy).



Photo 13. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Hénin-Beaumont et Dourges « le Marais de Dourges »), sole de foyer gallo-romain (AFAN, J.-F. Geoffroy).

prennent une place particulière dans l'étude des monuments funéraires et cultuels de la Gaule septentrionale.

L'époque antique

C'est encore la zone III/IIIbis (zone LA, Hénin-Beaumont et Dourges « le Marais de Dourges ») qui détient les traces concrètes des transformations profondes que subissent les établissements précédents au tout début de notre ère. Ces changements se traduisent par une superposition d'enclos densément garnis de structures d'habitat (*photos 9, 10 et 13*). Toutefois, des lieux de sépultures du Haut-Empire se détachent également. Ils sont formés de petits groupes de tombes à incinération (*photo 11*). Bien intégrés dans l'espace investi, ils se trouvent parfois à proximité des habitations. À partir de la fin du I^{er} siècle, voire au début du II^e siècle de notre ère, le cœur de cette vaste occupation semble périliter, probablement en faveur d'une nouvelle installation de type *villa* érigée 170 m au nord-ouest (Prilaux *et al.* 2001). Ce nouveau site s'organise à partir d'un premier enclos quadrangulaire (*photo 12*) recelant une zone de culture matérialisée par de fines rigoles parallèles, un centre de travail, un cellier, une zone encavée de préparation de mortier... Au-delà et au sud-est de cet enclos ont été trouvés un bâtiment en dur composé de trois pièces (*photo 14*) et de nombreuses structures à vocations diverses (par exemple une forge). Au sud-ouest de cet ensemble se développent plusieurs groupes de fossés parallèles probablement liés à des pratiques culturelles propres au milieu marécageux environnant. L'essentiel de l'occupation se déroule entre la fin du III^e siècle et le début du V^e siècle de notre ère, comme en témoignent les monnaies dont la plus ancienne a été frappée sous Aurélien et la plus récente sous Maxime. Enfin, la céramique importée offre aussi de précieux renseignements (céramique métalléscente de Trèves ou productions d'Argonne).

Nombreux sont encore les indices d'installations gallo-romaines attestés sous forme de trames parcellaires (zone VI et zone X) ou d'établissements ruraux à l'organisation complexe, mais partiellement localisés sur l'emprise du projet Delta 3. Tel est le cas du site de la zone V (zone OA1, Dourges « Bouvache de Wavrechin », Geoffroy 2001).

Il convient d'ajouter à ces occupations les structures diverses repérées en grand nombre au nord-ouest de la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs ») et datant de l'époque augustéenne aussi bien que du Bas-Empire.

La répartition des sites gallo-romains sur l'emprise de la plate-forme montre un espacement d'environ 1,5 km entre les principaux noyaux d'occupation. Ces gisements sont accompagnés d'un mobilier archéologique abondant et diversifié qui illustre près de cinq siècles de culture matérielle. Signalons une quantité considérable de monnaies et la présence d'un outillage métallique hétéroclite (burin, marteau, faucille...), ainsi que la présence d'une cuillère en argent avec inscription (Blancquaert 2001 : 48-49). Ces premières découvertes s'intègrent dans une étude micro-régionale concernant l'occupation des campagnes autour de ce qui est appelé communément le *vicus* de Dourges.

Le Moyen Âge

Outre de nombreux vestiges protohistoriques et gallo-romains, la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs ») abrite une importante occupation rattachée au haut Moyen Âge. Cette implantation présente les mêmes caractéristiques que les vestiges plus anciens et est composée d'enclos fossoyés quadrangulaires connexes, dont l'un est

desservi probablement par un chemin encavé. Les structures d'habitat, fosses, silos, bâtiments, mais également des fours domestiques, se répartissent sur toute la surface. Les rejets de faune et de céramique, ainsi que les matériaux de construction abondent. Une aire funéraire composée de sept inhumations a été mise en évidence à la jonction de deux enclos, le long d'un fossé (*photo 15*). Le mobilier céramique associe des formes déjà répertoriées dans l'Arrageois et datables des VIII^e et IX^e siècles, ainsi que quelques témoins mérovingiens et des ensembles tenus de tradition germanique.

Actuellement, seule la périphérie sud du site médiéval a pu être reconnue par le biais d'une évaluation complémentaire et d'une fouille destinée à libérer l'emprise d'une voie ferrée nécessaire à la construction de la plate-forme *Delta*. La fouille préventive du cœur même de l'habitat reste à mener afin d'exploiter au mieux le potentiel particulièrement important de ce gisement dont l'enjeu scientifique est multiple. Son premier intérêt est d'ordre environnemental. En effet, le gisement occupe une langue de terre d'environ 5 ha qui dominait autrefois une zone marécageuse influencée par l'ancien cours de la Deûle. Cette zone basse est encore perceptible dans le paysage actuel. Ce cadre naturel a dû jouer un rôle non négligeable pour le choix de l'implantation humaine et des activités. Dans un second temps, c'est la fréquentation répétitive de ce lieu sur deux millénaires, dès la fin de l'Âge du Bronze, avec une occupation plus intense dès l'Antiquité tardive et jusqu'au X^e siècle. De fait, cette zone recèle des traces concrètes des importantes mutations de l'histoire : le passage de l'époque romaine à l'époque mérovingienne avec des témoins d'une occupation de tradition « germanique » et la transition entre l'époque mérovingienne et carolingienne, avec l'évolution d'un habitat jusqu'à la naissance des villages actuels.

L'époque moderne

Elle n'est représentée que dans la partie sud-ouest de la zone IIIbis (zone LA, Dourges « le Tordoir »), le long de l'ancienne route de Dourges à Courrières. Les sondages n'avaient révélé qu'un four à briques, mais l'évaluation a permis de dégager deux secteurs distincts. Le premier inclut donc le four à briques de forme rectangulaire et pourvu de trois alendiers, ainsi que des structures voisines, dont un bâtiment sur 12 poteaux. Si les sources documentaires mentionnent la présence dans les environs d'une tuilerie, de moulins..., aucune allusion cependant n'est faite à l'existence d'une briqueterie (Duceppe-Lamarre 2000). Le second secteur est délimité par un puissant fossé dessinant un enclos irrégulier et qui enserme une superficie de 9 000 m². Il renferme des structures de combustion et probablement un puits. Le mobilier recueilli est caractéristique de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle. En l'absence de fouille préventive, l'ensemble ne peut être interprété convenablement. S'agit-il d'une ferme fortifiée, d'une zone artisanale... ? La question demeure actuellement sans réponse.

BILAN ET PERSPECTIVES

L'opération de diagnostic a donc mis en évidence la richesse archéologique exceptionnelle du secteur (*fig. 4*), qui peut en partie s'expliquer par sa localisation en limite de deux vallées majeures de notre région, la Deûle et la Scarpe ; sur un terroir aux composantes variées et donc particulièrement attractif pour des sociétés de chasseurs-cueilleurs, puis d'agriculteurs. En effet, il suffit de faire abstraction du paysage actuel pour percevoir la présence d'une vaste langue de terre au profil doux, à l'interfluve

séparant ces deux vallées (*fig. 5*). Cet environnement est dominé par deux principaux terroirs, l'un humide et marécageux, l'autre plus sec et à caractère lessique, et offre donc une diversification des ressources naturelles *a fortiori* appréciée par l'homme. Par ailleurs, ce point de jonction entre deux bassins-versants, aujourd'hui reliés artificiellement par un canal, permet un passage aisé entre la Gohelle et le Pévèle et présente ainsi l'avantage de se trouver sur un axe naturel de communication et d'échange entre l'Artois et le Tournaisis. Comme en témoignent la densité remarquable de structures et la présence de vestiges spécifiques, le contexte environnemental a dû jouer un rôle majeur quant au choix de l'implantation et des activités humaines.

Si les hommes du Paléolithique ont utilisé les zones basses et humides comme secteur de chasse et de pêche, les agriculteurs gaulois et romains, tout comme leurs successeurs de l'époque médiévale, ont privilégié l'installation de leur habitat sur des secteurs légèrement exondés, tout en ayant un accès direct aux zones plus humides. Ces terrains, encore récemment en culture et donc peu remaniés, nous livrent des sites parfaitement préservés et qui présentent toutes les composantes indispensables à une approche diversifiée des périodes culturelles et de l'interaction de l'homme sur son milieu. L'articulation générale de ces gisements ne connaît actuellement pas d'équivalent dans notre région. Leur fouille et leur étude permettront à terme une restitution assez fidèle de l'évolution des conditions de vie de nos ancêtres entre le V^e siècle avant J.-C. et le X^e siècle de notre ère, et promet d'être particulièrement riche d'enseignements.

En résumé, les découvertes réalisées au cours du diagnostic archéologique et plus particulièrement sur la zone III/IIIbis (zone LA, Dourges et Hénin-Beaumont « le Marais de Dourges ») et la zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs ») présentent un intérêt tout à fait exceptionnel et leur apport archéologique est déjà considérable. De plus, les vestiges présentent également une variété exceptionnelle mais aussi une densité inhabituelle. Le très bon état de conservation de ces découvertes permettra d'engager des analyses paléo-environnementales particulièrement riches d'enseignements sur les modes de vie des populations anciennes et sur leur milieu ambiant.

Pour la première fois, un tel ensemble pourrait être fouillé sur environ 25 ha, ce qui permettrait des avancées spectaculaires dans la compréhension, à grande échelle, des évolutions d'un terroir du Nord de la France, de la Protohistoire ancienne à l'époque carolingienne. Il est donc clair qu'une fouille préventive exhaustive, préalable à toute poursuite des travaux de construction de *Delta 3* sur ces zones, présente un intérêt scientifique majeur au niveau national et même nord-européen.

Geertrui BLANCQUAERT, Yves DESFOSSÉS,
Villeneuve-d'Ascq.



Photo 14. Delta 3, zone IIIbis (zone LA, Hénin-Beaumont et Dourges « le Marais de Dourges »), bâtiment gallo-romain sur fondation en craie (AFAN, J.-F. Geoffroy).

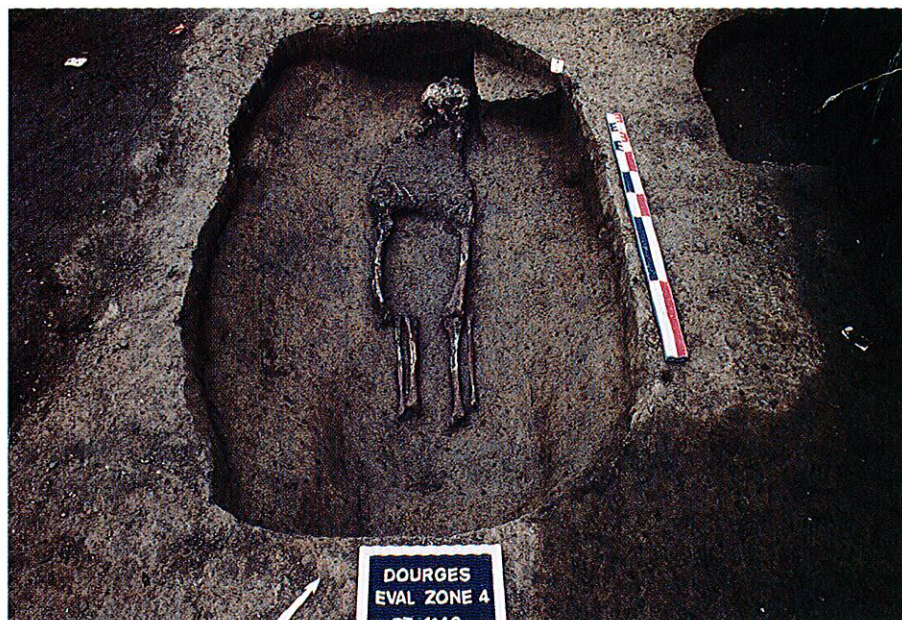


Photo 15. Delta 3, zone IV (zone LB, Dourges « les Bas Champs »), inhumation du haut Moyen Âge (AFAN, G. Prilaux).

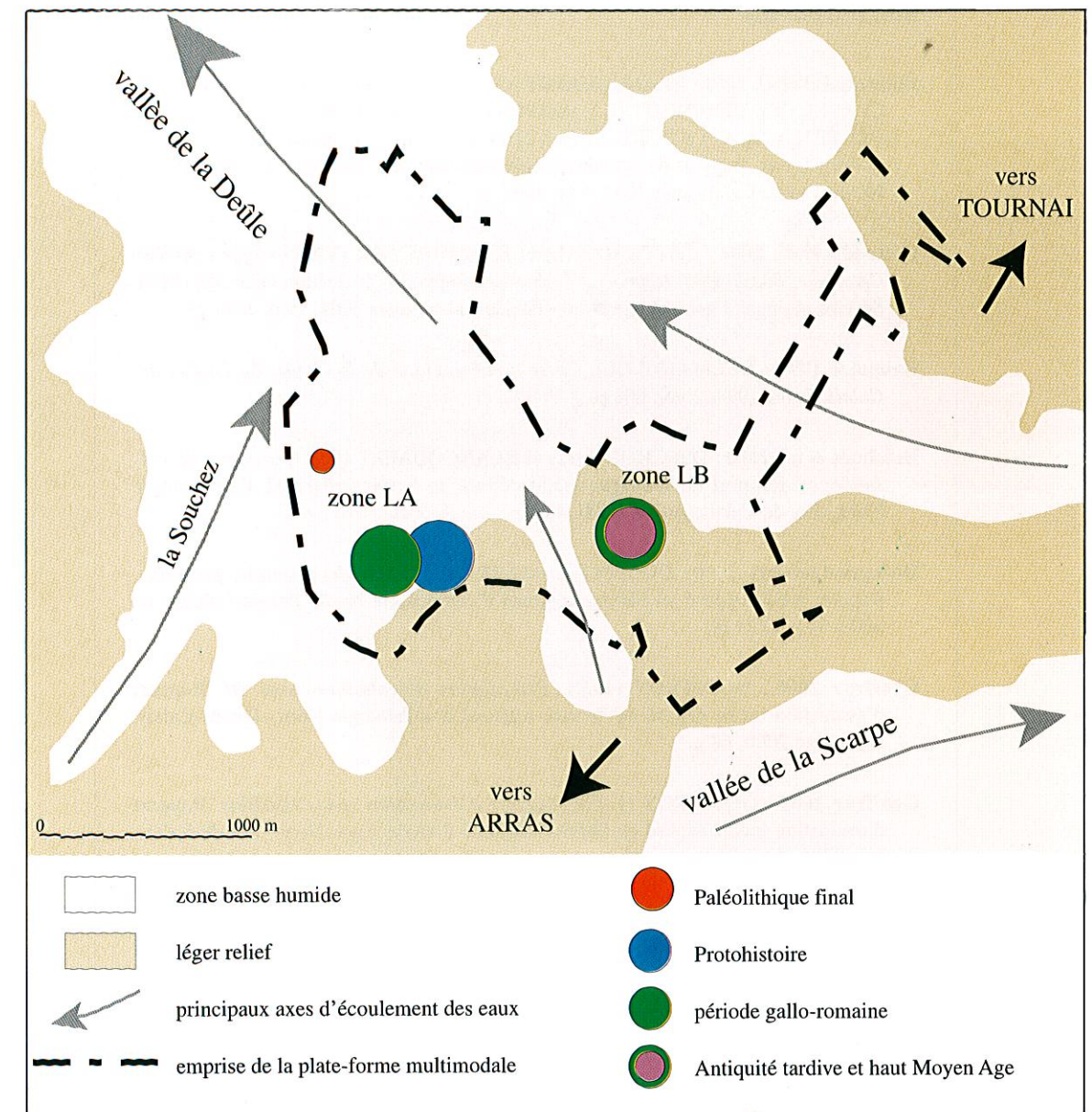


Fig. 5. Delta 3, position topographique simplifiée des principales occupations archéologiques (DAO Y. Desfossés, SRA Nord-Pas de Calais).